

fois par jour. Il prendra de 3 chopines à 3 pintes par repas, ou de 4½ à 9 pintes par jours, et pendant les premiers quinze jours le lait devrait être donné venant de la vache.

Mais, vous voulez faire du beurre tout en élevant des veaux. Eh bien ! si cela est indispensable, voici la seule manière de s'y prendre, et bien conduite elle produit d'assez bons résultats. Rappelz-vous qu'il faut prendre quatre choses en considération en préparant un substitut pour le lait de la mère : la production du gras, celle des muscles, celle des os, et la digestibilité du tout assurée par une rigoureuse proportion de chaque ingrédient.

Le lait écrémé, qui sera la base de ce substitut, est assez riche en phosphate de chaux pour fournir tout ce qu'il faut pour faire les os. J'en ai fait la preuve par une expérience, il y a quelques années, en donnant à un veau durham demisang autant de lait écrémé qu'il voulut en prendre pendant les premiers six mois de son existence. Il devint énorme, et à 18 mois, je l'envoyai au marché de Smithfield, où, comme je m'y attendais, je n'ai eu que le prix de la viande à saucisse, c'est-à-dire, le plus bas prix du marché. Il était tout os, et ses jarrets et ses genoux valaient la peine d'être vus !

Mais, avec le mélange suivant, j'ai réussi à faire des veaux qui valaient sur le même marché, à 13 semaines £5 (\$25) par tête ; voici : 2 oz. de farine de graine de lin et 4 oz. de farine de pois, mêlés avec soin au moyen d'eau bouillante mis en une pâte épaisse, délayée dans la quantité ordinaire de lait écrémé, cela suffit pour la nourriture d'un veau pendant une journée, et doit être donné à une température de 96° F. Ici, la matière des os est le lait écrémé, celle du gras, la graine de lin, celle de l'azote, les pois, et toutes fournissent les carbohydrates, et le léger principe apéritif de la graine de lin facilite une bonne digestion. Voilà un aliment, qui approche, je puis le dire, autant que possible de la perfection.

On remarquera que j'ai établi une quantité, 6 oz.—mais il n'en faut pas donner autant, en commençant. Il faut procéder graduellement, en commençant par 2 oz. par jour, et au bout de dix jours le veau prendra toute la quantité mentionnée, sans inconvénient. Déficiez vous de l'avoine moulue, le son produit ce que les docteurs appellent, je crois, une action péristaltique, sur les intestins, et cause souvent la mort.

M. Ville, qui, je regrette d'avoir à le dire, n'est pas toujours une autorité infailible, donne le rapport suivant de trois expériences faites sur des veaux, pour montrer l'action prépondérante des matières albuminoïdes et grasses données aux veaux, pour chaque 100 lbs de leur poids vivant :

	Caséine lbs	Matière grasse lbs	Sucre de lait lbs	Aug. lbs
1 Lait écrémé.....	4.6	1.2	5.5	13
2 Lait écrémé et petit lait.....	4.6	2.0	7.7	26½
3 Lait frais de la vache.....	5.1	7.5	6.3	48½

Le second veau a reçu plus de carbohydrate que le premier, et le troisième a reçu de plus de la matière grasse et des albuminoïdes. Tous trois ont bu la même quantité de lait ; vous pourrez tirer les déductions d'après votre jugement.

Pendant que j'y pense, n'essayez pas de donner de la graine de lin entière, bouillie, pour aucune considération. D'après des expériences tout-à-fait concluantes, il est certain que sur chaque 1000 graines de lin données entières, 800 passent dans le corps de l'animal sans être affectées par son appareil digestif, et sont absolument perdues. Quand bien même on la ferait bouillir pendant 24 heures, cela n'y fait rien. Prenez une graine de lin dans votre bouche, et l'y gardez quelques secondes, puis essayez de l'écraser entre vos dents. Vous n'aurez pas besoin d'une autre expérience que celle-là pour vous convaincre de la nécessité de concasser toute la graine de lin dont vous vous servez.

On peut attacher et garder dans un endroit obscur les veaux que l'on engraisse pour la boucherie. Il faut donner de la lumière et de l'espace pour jouer, à ceux que l'on garde pour l'élevage. Je me demande si l'on fait bien de leur mettre une muselière pour les empêcher de sucer les oreilles de leurs compagnons. C'est une habitude malsaine, tout comme celle de ronger leur crèche, chez les chevaux, mais je suis si fort avocat de la liberté pour le jeune bétail, que je ne puis me faire à l'idée de le voir confiné même dans son plus bas âge ; et une muselière aussi petite que possible, me semble le seul remède. Elle ne peut, cependant, être employée longtemps, car à 5 semaines le veau doit commencer à goûter à ses futures aliments. Nous allons maintenant nous occuper de ce que doivent être ses aliments.

Il ne faut pas commencer à sevrer avant la treizième semaine, et il faut alors procéder par degrés, autant que possible. A cet époque, le veau s'est accoutumé à manger, si vous avez eu la bonne idée de lui offrir quelques pincées de bon trèfle, de graine de lin concassée, de farine de pois, de déchets de drèche, de navets coupés, je ne recommande pas les betteraves avant que le printemps soit avancé, de carottes, de fait, n'importe quoi ; et plus on peut varier les aliments mieux c'est. C'était une sage parole que celle de feu M. McCombie : " Ne permettez pas à l'animal de perdre sa chair de veau " ; et j'espère que tous mes lecteurs la garderont en mémoire, et en feront leur profit. Elle devrait être écrite en grosses lettres sur le manteau de cheminée de chaque cultivateur. Ne vous pressez pas de mettre vos veaux à l'herbe ; laissez-les plutôt quinze jours de plus au lait, et pendant environ tout le premier mois, laissez-les venir du paturage pour se mettre sous les remises, le soir. Je ne mettrais pas mes petits veaux à l'herbe avant le dix de juin dans cette province ; mais, en cela, on doit se laisser guider par la saison et la localité. Je ne voudrais pas retrancher la graine de lin (¼ de livre par jour) tout d'abord. C'est un correctif merveilleux quoique simple, et il sauve plus de vies qu'on ne le croit. Le meilleur paturage pour les veaux est l'herbe de première année, et on devrait en diviser une partie en deux et même, ce qui est préférable, en trois enclos, de sorte qu'ils en aient de la fraîche pendant toute la saison. C'est vraiment une chose lamentable de voir combien souvent ces pauvres animaux sont mis sur des paturages nus et brûlés, pour y trouver leur vie comme ils le peuvent. Quel résultat peut-on attendre d'un tel traitement, si ce n'est celui de produire de misérables bêtes pansucs, à peau épaisse, à os énormes dont la seule apparence vous indique que vous ne trouverez jamais de profit à les engraisser ?

Le soin des veaux qui tettent leur mère est assez simple. On peut les tenir libres dans des stalles, ou attachés, et les faire têter au moins trois, et préférablement quatre fois. Il faut avoir bien soin de traire parfaitement la vache, deux fois par jour, si elle a plus de lait qu'il n'en faut à son petit. De la négligence à faire cette opération est la cause que tant de herefords, d'angus et de galloways sont si mauvaises laitières. Courant en liberté avec leur veau, elles en viennent graduellement à ne produire que juste ce qu'il faut de lait pour le petit, et comme cela devient une habitude parmi les descendants, cette habitude finit par devenir un des caractères de la race.

Un homme du Yorkshire dit : une bonne vache durham ordinaire, comme on peut en acheter tant qu'on voudra sur le marché de York, peut allaiter en douze mois de cinq à six veaux, et ses génisses de deux ans peuvent en allaiter deux. Voici comment on pratique ce système : On met deux veaux dix semaines, puis essayez de l'écraser entre vos dents. Vous n'aurez pas besoin d'une autre expérience que celle-là pour vous convaincre de la nécessité de concasser toute la graine de lin dont vous vous servez. Vous n'aurez pas besoin d'une autre expérience que celle-là pour vous convaincre de la nécessité de concasser toute la graine de lin dont vous vous servez. Vous n'aurez pas besoin d'une autre expérience que celle-là pour vous convaincre de la nécessité de concasser toute la graine de lin dont vous vous servez. Vous n'aurez pas besoin d'une autre expérience que celle-là pour vous convaincre de la nécessité de concasser toute la graine de lin dont vous vous servez.